

4^e dimanche de Pâques. Année B
Frère Jean-Tristan
Actes des Apôtres 4, 8-12
Psaume 117
Première lettre de saint Jean 3, 1-2
Évangile selon saint Jean 10, 11-18
Église Saint-Gervais - Saint-Protais, Paris
21 avril 2024

« *Je donne ma vie.* »

Le récent procès de l'attentat de Trèbes, la sortie concomitante du livre de l'extorqué du Super U intitulé « *Sa vie pour la mienne* », et l'évocation du bouleversant chemin de foi de cette dernière depuis l'attentat, nous ont rappelé le sacrifice du lieutenant-colonel de gendarmerie Arnaud Beltrame.

En 2018, il avait proposé de prendre la place de cette femme, qu'un terroriste islamiste avait prise en otage.

Et ce dernier l'a sauvagement assassiné.

Quelqu'un s'est souvenu alors de cette phrase d'un djihadiste : « Nous aimons la mort comme vous aimez la vie. »

Et il a ajouté : « Arnaud Beltrame a montré que nous pouvons aimer assez la vie des autres pour s'avancer sans arme face à un assassin fanatisé, dans l'espoir de la sauver.

Vos « martyrs » trouvent la mort en assassinant des innocents, les nôtres la trouvent pour les sauver.

La mort emporte vos « martyrs », les nôtres trouvent la Vie. » (Erwann le Morhedec).

Arnaud Beltrame a donné sa vie.

On a cherché à percer ses motivations.

L'a-t-il fait par sens du sacrifice propre aux militaires ?

Ou bien est-ce sa foi catholique qui l'y a poussé ?

C'est en tout cas ce que sa femme a affirmé le jour de ses obsèques.

Quand il était en poste en Normandie, il a partagé à plusieurs reprises la table de nos frères au Mont-Saint-Michel

Et leur a parlé avec simplicité de son chemin de foi.

Mais ce n'est pas tant le geste en lui-même que je voudrais souligner,

Que l'intense émotion qui a submergé alors notre pays.

Tous se sont alors unis et ont communié un instant dans un même silence, un même recueillement, un même respect,

Comme si au cœur du morne relativisme, de l'individualisme et de l'égoïsme ambiants, le fait que quelqu'un donne sa vie librement pour une autre personne, venait toucher en nous un ressort caché, oublié même, et pourtant enfoui au plus profond de notre cœur :

Que nous sommes faits pour l'amour et que l'amour est fondamentalement don, don de soi.

« Aimer c'est tout donner et se donner soi-même » a dit un jour Sainte Thérèse de Lisieux.

« *Je donne ma vie.* »

C'est Jésus qui dit cela quatre fois dans l'Évangile de ce jour.

Le mot grec utilisé ici pour dire « la vie » n'est pas « Bios » ou « Zoe » qui signifient la vie biologique mais le mot « Psychen » qui désigne la totalité de la personne.

Il ne s'agit pas seulement du don de la vie au moment de la mort,

Mais aussi du don d'une vie donnée jour après jour.

Jésus n'a pas seulement donné sa vie sur la croix.

C'est sa vie dans sa totalité qui a été un don.

Il a tout donné à ses brebis : sa mort, mais aussi sa divinité.

Comme le dit la lettre aux Philippiens :

« *Il n'a pas gardé jalousement le rang qui l'égalait à Dieu, mais il s'est abaissé lui-même, devenant semblable aux hommes.* » (Ph 2, 6-7)

Pourquoi Dieu s'est-il incarné ?

Pourquoi est-il devenu l'un de nous ?

Pourquoi le Dieu incréé s'est-il fait créature ?

Pourquoi a-t-il donné sa vie jusqu'à la croix ?

Il n'y a qu'une seule réponse :

Pour ses brebis.

C'est pour elles et seulement pour elles qu'il a donné la totalité de sa vie, de la crèche jusqu'à la croix.

Et le don de sa mort n'a été que l'accomplissement du don de toute sa vie.

À l'opposé du bon berger, il y a le berger mercenaire.

Ce dernier ne meurt pas pour les animaux,

Mais il sauve sa vie.

Et c'est bien compréhensible.

En tant qu'homme, il n'a pas à mourir pour un animal.

Mais le bon berger, lui, nous montre que Dieu n'agit pas comme un homme

Car le bon berger, lui, meurt pour ses animaux.

« *Je suis le bon berger, ... qui donne sa vie pour ses brebis.* »

Dieu, frères et sœurs, meurt pour sa créature.

C'est inimaginable, c'est incroyable.

À la rigueur on pourrait imaginer qu'un homme puisse mourir pour un animal.

Mais Dieu pour sa créature ?

Et pour une créature si ingrate !

Comme le dit Saint Paul aux Romains,
*« À peine en effet voudrait-on mourir pour un homme juste ;
Pour un homme de bien, oui, peut-être osera-t-on mourir ;
Mais la preuve que Dieu nous aime, c'est que le Christ, alors que nous étions
encore pécheurs, est mort pour nous. » (Rm 5, 7-8).*

Frères et sœurs, ne nous habituons pas à cette chose inouïe :
Dieu a donné sa vie pour nous !
Dieu est mort pour nous !
De quel amour sommes-nous donc aimés !

« Je donne ma vie. »

Une vie donnée est féconde.

C'est ce que nous a montré Arnaud Beltrame.

Il n'a pas seulement sauvé la vie d'un otage.

« Par sa mort, il a vaincu le mal » c'est ce qu'a affirmé alors, de façon quasi
*« évangélique », un homme politique célèbre pourtant d'extrême gauche et qui se
revendique comme athée.*

Et le témoignage tout en pudeur du chemin de foi de l'ex-otage du Super U depuis
l'attentat est une preuve de plus de cette fécondité.

Oui, une vie donnée est féconde.

C'est ce que nous a montré Jésus.

Il a donné sa vie pour la multitude.

Et Pierre, dans la première lecture extraite des Actes des Apôtres,
fait l'expérience concrètement de la fécondité de cette vie donnée.

Il guérit un infirme de naissance simplement en invoquant le nom de Jésus.

*« Sous le ciel, aucun autre nom n'est donné aux hommes, qui puisse nous
sauver »,* dit-il au peuple émerveillé par ce miracle.

C'est l'expérience que nous sommes tous appelés à faire, frères et sœurs :
Donner notre vie.

Saint Jean le dit dans sa 1^{ère} lettre :

« À ceci nous avons connu l'Amour : celui-là a donné sa vie pour nous.

Et nous devons, nous aussi, donner notre vie pour nos frères. » (Jn 3, 16)

Une vie donnée est féconde.

Sachant que *donner sa vie* n'est pas du domaine du sacrifice, mais de l'amour.

Car *« Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on
aime » (Jn 15,13)*

C'est même du domaine du bonheur.

Jésus l'a dit un jour : *« Il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir. » (Ac 20, 35)*

Amen.